

**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma  
**Band:** - (2001)  
**Heft:** 17

**Artikel:** Quand le cinéma fait ses classes  
**Autor:** Wolf, Rafael  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-932772>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Quand le cinéma



# fait ses classes

**Que peut-on apprendre dans une école de cinéma ?**

**La formation sur le tas est-elle encore valable ?**

**Autant de questions qui, dans le contexte de la production audiovisuelle suisse, sont aujourd'hui d'une brûlante actualité.**

**Profitant de l'ouverture des 36<sup>e</sup> Journées cinématographiques de Soleure, FILM s'attaque au vaste dossier des trois « grandes » écoles de cinéma : Genève, Lausanne, Zurich.**

Par Rafael Wolf

Passage obligé pour ceux qui s'intéressent un tant soit peu au cinéma helvétique, les Journées cinématographiques de Soleure s'affirment à la fois comme un lieu d'échange entre professionnels et un moment de rencontre avec le public. Sa vocation déclarée: servir de tremplin à de jeunes cinéastes. Evidemment, la question de la « relève » revient comme d'habitude sur toutes les lèvres. Pas de problème en matière de documentaires, la production est de haute qualité et poursuit une tradition suisse régulièrement alimentée de sang frais. Pour la fiction, c'est une autre histoire. Contrairement au cinéma belge, qui a pourtant les mêmes barrières linguistiques et le même marché réduit, la Suisse n'arrive toujours pas à faire exister un cinéma de fiction diversifié et original. La frilosité et le manque de moyens paralysent les bailleurs de fonds. Peut-être faudrait-il enfin chercher d'autres thèmes que celui, gravement obsessionnel, de l'identité suisse.

## L'école avant tout ?

Une chose est pourtant claire: la relève pointe son nez. Et c'est du côté des écoles de cinéma que toutes les attentions se portent aujourd'hui, à tort ou à raison. Un phénomène récent qui s'explique par le simple fait que ces écoles existent depuis peu, la profession n'offrant jusque-là qu'une voie de formation: l'apprentissage sur le tas. Pionnier en son genre, le secteur audiovisuel de l'Esav (Genève) est créé en 1977. Le Département audiovisuel (Davi) de l'Ecal (Lausanne) ouvre en 1988, rejoint en 1992 par le Département film/vidéo de l'Hgkz (Zurich). Mais si les formations scolaires jouissent maintenant d'une notoriété et d'une crédibilité certaines, il serait faux de déprécier la voie autodi-

dacte. Bon an, mal an, des jeunes gens continuent à se former sur le tas. Une aide étatique existe d'ailleurs pour leur permettre d'accéder plus facilement à des stages. Ainsi, les deux formations, scolaire et autodidacte, offrent chacune des débouchés professionnels. Libre à chacun de choisir la voie qui lui convient le mieux.

## Un marché trop petit

En regard du marché restreint qu'offre la Suisse, est-ce vraiment utile d'avoir des écoles audiovisuelles? Une réponse directe s'impose. Les diplômés, à raison d'une moyenne de six par année et par établissement, trouvent en grande majorité du travail, que ce soit dans l'enseignement théorique et pratique, dans des maisons de production ou à la télévision. C'est elle qui profite le plus d'une formation scolaire qui lui offre des réalisateurs polyvalents et techniquement au point.

A Lausanne, Genève et Zurich, on insiste sur la nécessité de la polyvalence, en phase avec les réalités du marché. En effet, la spécialisation (montage, son, image, scénario) ne peut être viable en dehors d'une industrie cinématographique nationale, cruellement absente en Suisse. Par ailleurs, les différences pédagogiques qui caractérisent chacune des écoles garantissent une pluralité et une diversité d'approches que tout le monde souhaite. C'est pourquoi l'idée d'une seule grande école, résultat de la fusion des différents départements audiovisuels, serait difficile à accepter.

Mais quelle que soit la voie de formation empruntée, aucun changement notable ne pourra advenir tant que le financement mis à disposition du cinéma ne sera pas plus satisfaisant. Et la Suisse a encore bien des efforts à faire dans ce domaine. ■